

Bernard André

LIAH

©Bernard André, 2024

ISBN numérique : 9791040561279

EAN papier : 9791040561286

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cet ouvrage est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des situations, des lieux, des États, des personnes existantes ou ayant existé est le produit de l'imagination du lecteur, et donc fortuite et pure coïncidence.

Des notes en fin d'ouvrage reprennent quelques termes et expressions pouvant nécessiter une définition ou une clarification.

La motricité est la sphère où s'engendre
le sens de toutes les significations
Merleau Ponty

La cognition est « incarnée »
car elle est entièrement dépendante
du corps qui la supporte
et « située » car elle prend naissance
dans les interactions de ce corps
avec l'environnement dans lequel il se meut.
Denis Brouillet

Première partie :
Émergence

Chapitre Un

Mike Foster avait beau être entouré de ses collègues d'études pour fêter leur diplôme, il se sentait seul. Il contemplait son verre de bière à moitié vide. Les discussions sans cesse interrompues, les rires forcés et de l'évocation d'anecdotes déjà mille fois entendues sur leur vie d'étudiants avaient la consistance des bulles qui montaient en fins chapelets dans son verre. Il fut brusquement interrompu par un de ses voisins qui le fixait, goguenard :

— Alors Mike, encore en apnée dans tes abîmes philosophiques ?

— C'est bon, Bryan. C'est ChatGPT qui t'a soufflé cette brillante interrogation ?

Mike vit les têtes se tourner vers eux. S'appuyant sur ce public acquis à sa cause, Bryan poursuivit :

— On sait tous que tu n'as toujours pas digéré le succès de l'informatique générative. Mais si tu étais un rien plus ouvert sur la nouvelle ère de l'intelligence artificielle, tu trouverais quelqu'un à qui parler. Parce que ton verre de bière ne semble pas très loquace.

— C'est vrai, moins loquace que tes modèles de langage. Tu sembles oublier qu'un perroquet surdoué reste un perroquet. Très peu pour moi. Mais si ça t'amuse...

— Ça va au moins remplir mon compte en banque, plus sûrement que tes réflexions et tes tentatives sans issue ! Regarde autour de toi : cette révolution simplifie le travail de millions de personnes. Et moi, j'ai envie d'en faire partie.

— Un job à la con reste un job à la con, même avec GPT, Bert ou n'importe laquelle de ces prétendues intelligences artificielles. Je l'admets, leurs utilisateurs ont presque l'impression de devenir géniaux grâce à elles, ce qui me

semble quand même paradoxal. Mais peu importe. On a déjà abordé cent fois cette question, et le temps donnera raison à l'un de nous deux.

— C'est vrai, on ne va pas refaire le débat. Mais avoue : c'est quoi ton problème ? Tu aimes être du côté des perdants ?

— Gagner... Perdre... c'est ça, tes enjeux ?

— Comme pour l'ensemble de l'humanité ! Allez, Mike. Ne te réfugie pas encore une fois dans tes élucubrations. Rejoins-nous, et amuse-toi !

Mike haussa légèrement les épaules et replongea son regard sur son verre, non sans avoir remarqué les têtes qui se détournaient de lui. Le brouhaha général avait regagné son niveau précédent. Il attendit encore quelques minutes en vidant son verre puis quitta le bar le plus discrètement possible.

Une pluie fine tombait sur la ville, et il ne s'en apercevait même pas. Il se surprit à marcher rapidement, alors qu'il n'y avait aucune urgence. En fait, il était agacé. Non. Pas agacé, mais fâché. Fâché par ses camarades obtus, qui prenaient des vessies pour des lanternes, et étaient incapables de voir que pour réaliser une intelligence artificielle généraliste, les modèles de langage tels que ChatGPT menaient à une impasse. Irrité de s'être laissé entraîner dans cette discussion idiote perdue d'avance. *Si seulement j'avais la répartie facile et un peu plus d'humour, je ne finirais pas toujours dans ces mêmes ornières.*

Il mit un pied dans une flaque, inondant une de ses chaussures et le bas de son pantalon, ce qui redoubla sa colère. Quand arriverait-il enfin à démontrer la justesse de sa vision ? Ce n'était pourtant pas si compliqué : ses arguments étaient fondés, et ses propositions sensées. Mais voilà : sa position très minoritaire, ses critiques acerbes de l'approche dominante avaient été balayées par

l'enthousiasme général face à un rêve qui paraissait se réaliser. Mike Foster avait écouté un peu désabusé ses camarades. Chacun aspirait à décrocher le jackpot en concevant un produit disruptif, qui peut ouvrirait la voie vers un rachat de leur start-up par une des compagnies monopolistiques telles Google, Alibaba, Story, Tencent, Amazon ou Meta. Son regard critique expliquait sans doute les réactions qu'il rencontrait : il osait émettre un doute sur l'issue du chemin qui semblait mener à la fortune. De plus, il manifestait une nette propension à travailler seul, ce qui avait contribué à l'isoler davantage.

Petit à petit, son rythme ralentit. Ses études étaient terminées, il n'aurait plus à être sans cesse ramené à des confrontations stériles engendrées par sa position arrêtée. Dorénavant, il pourrait mettre tout son temps à la réalisation de son projet : la réalisation d'une IA généraliste. La pluie avait cessé ; il prolongea ce moment d'apaisement en faisant un détour par l'arborétum de l'université de Stanford.

Il avait survolé les cours qui ne représentaient plus guère d'intérêt pour lui. Si l'accès aux moyens financiers requis par son projet impliquait l'obtention de son diplôme, ce n'était cependant pas la seule raison pour terminer son cursus. Le programme de sciences informatiques et la spécialisation en intelligence artificielle pour lesquels il avait opté ne se montraient ni assez rébarbatifs pour les abandonner, ni assez passionnants pour s'y complaire. Il avait traversé bien des moments de sa formation avec la même présence à soi que lorsque l'on s'attelle à des tâches ménagères : avec juste ce qu'il faut d'attention pour les mener à bien, mais assez de vagabondage dans ses pensées pour rendre l'activité supportable. Il avait aussi persévéré pour ne pas avoir à réfléchir à une alternative, d'autant plus que la vie d'étudiant lui laissait suffisamment de temps

à consacrer à la réalisation de ses idées. Il n'avait guère recherché les occasions de socialiser avec ses collègues, d'assister à un match ou de boire des bières avec eux, ce qui avait du aussi contribué à sa marginalisation. À la place, il s'était lancé à corps perdu dans son projet, en planifiant sa route à travers les multiples chantiers à entreprendre et les obstacles à franchir. Puis il avait commencé à écrire du code et à adapter des logiciels libres issus de la communauté scientifique. Il avait testé, recherché les erreurs parfois difficiles à identifier, corrigé, retesté : le chemin parcouru était considérable. Et pourtant, la phase la plus importante, la plus audacieuse, se trouvait encore devant lui.

Il marchait maintenant d'un pas apaisé, en contournant ici et là quelques flaques nées des irrégularités de l'allée. Il rejoignit Sand Hill Road pour bifurquer sur Twain Way et atteindre un petit immeuble qui abritait son appartement sans cachet, mais fonctionnel. Arrivé au deuxième étage, il ouvrit machinalement la porte de son domicile, déposa ses clés sur le meuble à l'entrée et suspendit son imper mouillé au porte-manteau. Après un court passage à la cuisine pour boire un verre d'eau, il pénétra dans la pièce principale dont toutes les fenêtres donnaient sur la rue. Plusieurs bibliothèques disparates en garnissaient les parois, sur lesquelles s'entassaient ouvrages et revues spécialisées. Des piles de documents réparties ici et là contribuaient à conférer à l'ensemble une image de joyeux foutoir. Pourtant, sa table de travail qui trônait au centre faisait exception. Non seulement son design sobre tranchait avec le reste du mobilier, mais l'ordre qui y régnait faisait comme une tache qui attirait immédiatement le regard. N'y prenaient place qu'un portable Pro, un écran et une souris. Pas le moindre papier, le moindre crayon : un rectangle net sans poussière ni rien d'autre qui aurait pu le distraire de son occupation principale. Il passait aussi peu de temps que

possible dans la seconde pièce qui accueillait son lit et des meubles de rangement destinés à ses affaires personnelles.

Il s'assit devant son écran, croisant les mains sur la tête, et se pencha en arrière, ferma les yeux, et laissa l'historique de son projet se dérouler dans ses pensées. Tout était parti d'un séminaire animé par sa professeure d'intelligence artificielle, qui avait débuté dans l'effervescence créée par la mise à disposition à tout un chacun de ChatGPT. La prof avait tenté de canaliser les échanges, mais pour les étudiants, cela ne faisait aucun doute : une révolution était en marche, qui allait sans nul doute bouleverser la plupart des activités humaines. *Jusqu'à ce que je mette les pieds dans le plat en abordant le rapport à la réalité, ou plutôt l'absence de rapport à la réalité, de ce type de logiciel... Et le silence qui a suivi, avec tous les regards tournés vers moi... Ce n'était pourtant pas difficile à saisir : un dispositif nourri de texte pour produire du texte n'a aucun accès à leur compréhension. Il extrait des mots, utilise la syntaxe qu'il a apprise par imitation pour construire une réponse plausible et en accord avec ce dont on l'avait gavé. Bien sûr, le résultat se révèle parfois aussi bluffant que les meilleurs tours de prestidigitation ; mais pourquoi appeler cela de l'intelligence ?*

Ah, tous ces regards incrédules, ces airs suffisants empreints de pitié envers ma pauvre personne qui n'avait pas la foi ! Et dire que j'ai osé en rajouter, en leur disant que d'une part ils confondaient complexité avec intelligence, mais qu'en plus, cette intelligence n'avait rien d'artificiel. J'ai eu l'audace de prétendre qu'elle n'était que le pâle reflet du mélange tout à la fois de la bêtise et de l'intelligence humaines. Nourrir une machine de textes, et surtout de textes marqués à quatre-vingt-dix pour cent par la culture occidentale et sa vision aussi partielle que totalisante, ne permettait qu'un vain ressassement, sans rapport avec

l'intelligence. Mais voilà : c'est bien leur incapacité à m'entendre qui m'a au moins donné l'énergie pour me mettre au travail !

Mike n'aurait pu réaliser son projet sans les ressources financières auxquelles il avait accès. Il avait douze ans lorsque ses parents avaient disparu dans un accident d'avion. Le choc de leur décès n'avait pas contribué à alléger son caractère, souvent considéré par les autres comme taciturne et renfermé. Accueilli par un oncle et une tante qui vivaient à Santa Cruz au sud de San José, il avait poursuivi sa scolarité en se réfugiant dans les livres. C'est au moment de choisir une université que son parrain lui avait appris l'existence d'un trust qui le concernait très directement. Le droit anglo-saxon institue la possibilité pour une personne de transférer tout ou partie de ses biens à un trust et d'en désigner les bénéficiaires, qui en l'occurrence se résumaient à Mike. Les dispositions prises lui offraient l'accès aux meilleures universités ainsi que les moyens de réaliser ses projets, à la condition express qu'il achève ses études. En tant que trustee, c'est-à-dire garant de la gestion et du respect des objectifs de cet instrument financier, Georges, le parrain de Mike, se montrait accommodant. Ils maintenaient une bonne relation empreinte de confiance, bien que relativement distante. Lorsqu'il avait décrit son idée et ce dont il avait besoin pour aller de l'avant, son parrain l'avait écouté attentivement. Puis, après avoir pris des renseignements approfondis auprès de ses contacts professionnels, il avait libéré les montants conséquents demandés. Mike disposait ainsi du budget pour réaliser l'infrastructure indispensable et assurer son fonctionnement...

Les parents de Mike avaient fait fortune en qualité d'avocats. Ce qui pouvait passer à première vue pour une affirmation du mythe américain de la réussite ne

démontrait qu'une seule chose : posséder les ressources symboliques pour se placer aux nœuds stratégiques d'échanges était la voie royale pour ponctionner le bien commun. Au Moyen-Âge, l'édification d'un château à un point de passage obligé autorisait le prélèvement de taxes rémunératrices. Aujourd'hui, la connaissance des codes de légitimité et l'art de s'accommoder des règles ou d'en créer de nouvelles jouaient un rôle analogue, permettant d'additionner ou de soustraire, selon le point de vue, les biens désirés.

Ce n'est que bien après le décès de ses parents que Mike avait pris conscience de la marche du monde. Atteindre une position sociale élevée ou accumuler des biens ne l'intéressait pas. Mais il ne s'était jamais senti le besoin de se démarquer de ses parents. Le fait de les avoir peu connus ainsi que la possibilité de réaliser ses projets sans souci financier y contribuait certainement pour beaucoup. Il maintenait la critique sociale à la périphérie de ses préoccupations.

Ramenant ses pensées au présent, il ouvrit sur son écran la fenêtre du compilateur qui avait traité durant une bonne partie de l'après-midi les instructions du logiciel sur lequel il travaillait. Il avait introduit les derniers ajustements des paramètres, et corrigé les bugs débusqués les semaines précédentes. Tout semblait s'être déroulé correctement cette fois-ci, et aucun message d'alerte n'apparaissait dans le log de la compilation. Il ne restait plus qu'à le transférer sur l'ordinateur distant auquel il était destiné, ce qui prit moins d'une minute grâce à la liaison en fibre optique qui reliait les deux machines. Plus rien ne pressait, si ce n'était trouver la personne compétente pour contribuer à l'étape suivante. Ce n'était pas une question informatique, et s'aventurer sur le terrain flou des relations interpersonnelles pour procéder à la recherche

et l'engagement d'une personne l'effrayait quelque peu. Il ignorait comment procéder sans attirer l'attention sur son projet qu'il voulait garder confidentiel.

Le lendemain, après un bref petit déjeuner, il enfourcha son vélo et mit les vingt minutes habituelles pour se rendre dans l'entrepôt qu'il occupait sur Broadmoor Street. Resté plusieurs années désaffecté, le bâtiment présentait un aspect extérieur que l'on aurait pu qualifier de décrépi, ce qui pour Mike représentait plutôt un avantage. Il ne cherchait pas à attirer l'attention, et les seuls travaux qu'il avait entrepris avaient eu pour but de sécuriser les accès et d'assurer l'alimentation électrique. Une augmentation sensible de la puissance disponible auprès de la Pacific Gas and Electric Company, l'installation d'un générateur de secours et des onduleurs sur batteries garantissaient un fonctionnement constant et sans faille de ses systèmes.

Il ouvrit la porte principale et entra dans un local qui servait de sas pour y déposer son vélo. La seconde porte qui lui faisait face avait une tout autre allure que celle qu'il venait de passer, vétuste et peu engageante. Solide et rutilante, elle ne s'ouvrait qu'après avoir satisfait aux mesures de sécurité. Mike était le seul à y avoir accès. Il présenta son œil droit au capteur biométrique, tapa son code sur le clavier juste en dessous, puis franchit le seuil.

En empruntant le couloir, on passait devant son bureau avant de gagner ce qui avait été jadis une grande halle, maintenant partagée en deux. La première consistait en un espace de près de trois cent quarante mètres carrés encore vide, à l'exception de six onduleurs avec leur batterie, ainsi qu'un appareil couvert d'une bâche de protection légère. On atteignait la seconde zone en montant deux marches et en passant la seule ouverture dans la cloison qui la séparait de la première salle. Trois rangées d'armoires informatiques de seize mètres

de long occupaient l'espace, et on entendait clairement le bourdonnement des climatiseurs. L'apparence des installations ne différait guère de celles rencontrées dans les grands centres destinés à héberger et traiter des données numériques. Leur nuée de LED clignotantes, les nappes de câbles de plusieurs couleurs qui les reliaient pouvaient certes impressionner le commun des mortels, mais n'auraient pas particulièrement frappé un opérateur rompu à de tels systèmes. Par contre, s'il s'était penché sur les processeurs utilisés, il aurait éprouvé un étonnement certain.

Mike parcourut les allées séparant les unités informatiques en y jetant un rapide coup d'œil, puis regagna son bureau. Il se replongea dans les résultats des tests menés en vérifiant l'effet des corrections introduites.

Chapitre Deux

Le soleil de décembre venait de se coucher. Léa Kahn avait traversé sa journée avec des émotions contrastées. Psychomotricienne, elle pratiquait son métier dans une petite structure qui accueillait principalement des enfants en âge de scolarité, ainsi que des adultes en phase de rééducation. C'était son premier job après ses études à l'Université Samuel Merritt à Oakland. Jusqu'à aujourd'hui encore, elle prévoyait de rester quelques années à ce poste pour acquérir un peu plus d'expérience. Mais ça, c'était avant le clash de l'après-midi. Était-ce un coup de tête de sa part ? Ou la conséquence d'une accumulation de contrariétés et de frustration ? Elle n'aurait su le dire. Et elle comptait bien y voir plus clair en échangeant avec les trois amies avec lesquelles elle avait rendez-vous.

Elle franchit la porte du *Redbob*. La salle était bondée, et le passage près du bar encombré. Elle repéra la table où Animata Sangare, Allison Gardner et Chloé Dumont étaient déjà installées et se fraya un chemin jusqu'à elles. Le plaisir de les retrouver mit une sourdine momentanée sur ses préoccupations. À peine assise, elle se joignit à leurs échanges, oubliant rapidement le brouhaha général. En donnant de ses nouvelles, elle choisit de pimenter son récit par un peu de suspense. Elle commença à raconter quelques menus événements avant d'en venir à la demande de sa directrice de venir la rejoindre dans son bureau :

— Et là, grande surprise, figurez-vous que la maman du Thomas dont je vous ai déjà longuement parlé, était installée en face de ma cheffe. Elle ne s'est même pas retournée pour me saluer. Jusqu'ici, cette hypocrite de directrice m'avait toujours rassurée quand j'abordais l'attitude de Thomas. Mais là, elle a laissé sa mère me

crucifier sans la moindre protestation. « Oui, madame Friedman, ce n'est pas acceptable » ; « Bien sûr, madame Friedman, cela ne se reproduira pas » ; « Léa n'a pas dû vous comprendre ; je vous assure qu'elle ne s'occupera plus de votre fils ». Et ainsi de suite. Et moi j'étais cantonnée dans le rôle de potiche, sans avoir droit à la parole. J'ai réussi à garder un semblant de calme, du moins extérieurement. Mais j'étais vraiment fâchée. Inutile de dire que je n'ai pas du tout aimé.

— Et comment as-tu finalement réagi ? questionna Chloé. J'ai de la peine à imaginer que tu sois restée sans broncher.

— Ne me raconte pas que tu as tout envoyé balader, je ne te croirais pas, ajouta Animata. D'ailleurs, tu n'affiches pas une tête d'enterrement.

— Au début, j'ai songé « Ok, elle essaie d'amadouer la mère Friedman ». Mais j'ai assez rapidement compris qu'elle pensait chaque mot prononcé, et qu'en fait, elle avait une peur bleue d'elle. Bien sûr, si celle-ci venait à faire du foin, c'est une bonne partie des clients que l'on pourrait perdre. Mais quand même : quelle hypocrisie ! Et moi, je restais là, pendant que les deux parlaient de moi sans me céder la parole. Je crois que ma directrice a tenté une ou deux fois de m'inclure. Mais c'était comme si la Friedman laissait entendre, genre : « Mon fils subit son incompétence, mais dans quel monde vivons-nous si je dois supporter ses explications ? ». J'en avais déjà par-dessus la tête des caprices de Thomas. Faire face en plus à ceux de sa mère et à la lâcheté de ma directrice, c'était décidément trop. À peine la vipère sortie du bureau, je me suis levée, et j'ai dit à ma cheffe : « Pour la suite, sache que ce sera sans moi. Salut ! ». Elle a eu l'air catastrophée et a essayé de me retenir, mais je n'en pouvais plus. Je suis allée à mon armoire, j'ai ramassé mes affaires, et voilà. Je me retrouve

sans job, mais je respire. Santé !

Les quatre amies trinquèrent, poursuivant leurs échanges et leurs rires complices, avant de se quitter à la sortie du bar. Léa ouvrit le cadenas de son vélo, et l'enfourcha, sans toutefois se mettre en mouvement. *Mais qu'est ce qui m'a pris de claquer la porte de cette manière ? Et surtout en décembre. C'est la pire période pour trouver un nouveau job !* Elle restait là, figée, soudain écrasée par sa décision. Elle ne se reconnaissait plus dans la légèreté de son récit à ses amies. *Je sais fanfaronner devant les autres et les faire rire. Mais c'est de ma stupidité que je devrais rire.* Elle sentit les larmes lui mouiller les yeux. *Alors, ma vieille, à ta bêtise tu vas rajouter de l'apitoiement ?* Elle appuya rageusement sur la pédale, et se mit en route, puis essuya d'une main son visage. Elle avait jusqu'ici toujours assumé ses choix, ce n'est pas aujourd'hui qu'elle allait se laisser abattre.

Léa passa le week-end portée par ses activités habituelles : faire ses courses, traiter quelques affaires administratives restées en rade, mettre de l'ordre, nettoyer son appartement et songer aux cadeaux de Noël pour sa famille. Mais le cœur n'y était pas. Ses pensées la ramenaient sans cesse à l'emploi qu'elle avait occupé pendant près de deux ans, et qu'elle avait vécu avec passion. Son intérêt ne se limitait pas à l'agilité physique et l'appropriation ou la réappropriation du mouvement. Ce qui la motivait concernait tout autant la mobilité intérieure. Ses compétences pour aider ses clients à se repérer dans l'espace et dans le temps, à apprivoiser les émotions, les siennes et celles des autres, à retrouver des sensations de bien-être et d'autonomie étaient particulièrement appréciées. Et ne plus pouvoir exercer son activité l'amputait d'une dimension vitale. Bien sûr, le jeune Thomas avait un comportement souvent difficile,

mais petit à petit elle espérait créer suffisamment de liens avec lui pour pouvoir travailler de manière plus apaisée. Mais pour sa maman, qui n'avait jamais essayé de lui parler directement, le problème se nommait Léa. Jusqu'à ce que tout bascule lors de cet entretien dans le bureau de sa directrice. Son activité professionnelle lui manquait déjà.

Léa avait vécu en couple durant trois années et se trouvait à nouveau seule depuis plusieurs mois. Elle appréciait cette forme de liberté retrouvée, après une relation dans laquelle elle s'était sentie étouffer. Son compagnon était attentionné, voire beaucoup trop, et s'était montré incapable, en dehors de son travail, de mener des occupations sans elle. Au début, elle avait estimé très valorisant que sa présence, ses initiatives, ses conversations soient à ce point prisées. Mais elle avait aussi besoin d'air, de vivre à son rythme, et d'alterner entre moments seule et à deux. Au contraire de lui, elle s'était séparée sans regret. Mais aujourd'hui, la possibilité de partager son incertitude et ses hésitations concernant son avenir professionnel lui aurait fait du bien.

Elle cohabitait avec son chat qui répondait au nom de Pinocchio, patronyme attribué par la famille qui l'avait vu naître. Qu'est-ce qui avait bien pu présider à ce choix un peu étrange pour un animal, elle n'en avait aucune idée. Elle avait néanmoins conservé ce nom, qui ne semblait pas gêner le moins du monde celui qui le portait. Autant Léa se révélait enjouée, volontaire et passionnée, autant Pinocchio aimait dormir ou observer le monde de ses yeux mi-clos. C'était un vrai contemplatif, dont la préoccupation principale consistait à trouver la bonne position et profiter au mieux du confort du canapé. Il prenait parfois plusieurs minutes de recherche posturale avant de fermer ses paupières et s'abandonner à son

univers onirique, bien moins fatigant que celui dans lequel s'agitait sa maîtresse. Néanmoins, malgré leurs différences, les deux s'entendaient à merveille. *Quelle chance tu as d'échapper à tout souci professionnel ! Si seulement j'arrivais à m'étendre moi aussi sur ce canapé et finir tranquillement la lecture de mon roman !*

Le lundi, elle prit son petit déjeuner avec un léger sentiment d'appréhension et d'insécurité. Pour s'en distancier, elle dressa un plan pour trouver un nouvel emploi sans délai. Le montant de ses économies ne lui laissait guère d'autres possibilités. *Consulter les annonces de postes ouverts. Téléphoner à toutes mes collègues de la région pour leur demander si leur structure offre une place. Mettre une annonce sur le Web.* La journée se promettait d'être longue. De plus, elle se révéla décourageante.

Elle repéra quelques annonces qui proposaient des stages très chichement payés, ne lui permettant même pas de s'acquitter de son loyer. À oublier. Et puis ses collègues étaient inatteignables pendant la journée, puisqu'elles travaillaient, elles... Elle dut attendre dix-sept heures pour rejoindre les premières. Et comme elle n'avait pas l'habitude de leur téléphoner, chacun de ses appels devint l'occasion de prendre et donner des nouvelles, écouter les potins du milieu... Bref, à la fin de la journée, elle n'avait biffé que trois noms, sans avoir avancé d'un pas en direction d'un nouveau job.

Le lendemain augmenta son découragement. À croire que les compétences dont elle pouvait se prévaloir n'étaient pas les plus recherchées, et les postes disponibles introuvables. Mais il restait des noms sur sa liste, et elle commença aussi à rédiger une annonce à publier sur le Web.

Elle laissa filer Noël, qu'elle passa avec sa famille en prolongeant sa pause jusqu'au Nouvel An. De toute

manière, trouver une place de travail à cette période relevait de la gageure. La semaine suivante, elle apprit par une collègue de San Jose qu'un poste allait bientôt se libérer au sein de son unité. C'était une rumeur persistante, et cette collègue lui promit de se renseigner directement auprès de son responsable. Cette première lueur d'espoir ranima le courage de Léa. Pour doubler ses chances, elle se décida enfin à placer son annonce sur plusieurs sites.

Cette nuit-là, elle ne trouva pas le sommeil. Elle se releva plusieurs fois, but un peu d'eau, prodigua quelques caresses à Pinocchio, consulta ses courriers électroniques dans l'espoir d'une réponse à son annonce, et se recoucha. *Jamais je ne vais tenir le coup à ce régime. Allons, calme-toi.* Elle finit par s'endormir pour les quelques heures qui restaient.

Les yeux encore à moitié fermés, la démarche hésitante, elle se traîna le lendemain matin jusqu'à la salle de bain. Sur le chemin du retour, passant devant son bureau, elle appuya sur la barre d'espace de son clavier pour réactiver son ordinateur. Elle remarqua immédiatement le courrier. Une réponse à son annonce. En un instant, elle fut totalement réveillée.

Table des matières

Première partie : Émergence	9
Deuxième partie : Escarmouches	269
Troisième partie : Entropie	437
Notes	501

Dépôt légal septembre 2024

Librinova”

www.librinova.com